

Le magazine de l'UQAR

L'Universitaire

Automne 2025 | Volume 14, numéro 1



Former les **PSYCHOLOGUES DE DEMAIN**

AUSSI

Quand les **ARTS**
et les **SCIENCES DE LA SANTÉ**
contribuent au mieux-vivre

45 ans de présence
en **CHAUDIÈRE-APPALACHES**

Des axes d'excellence
RENOUVELÉS



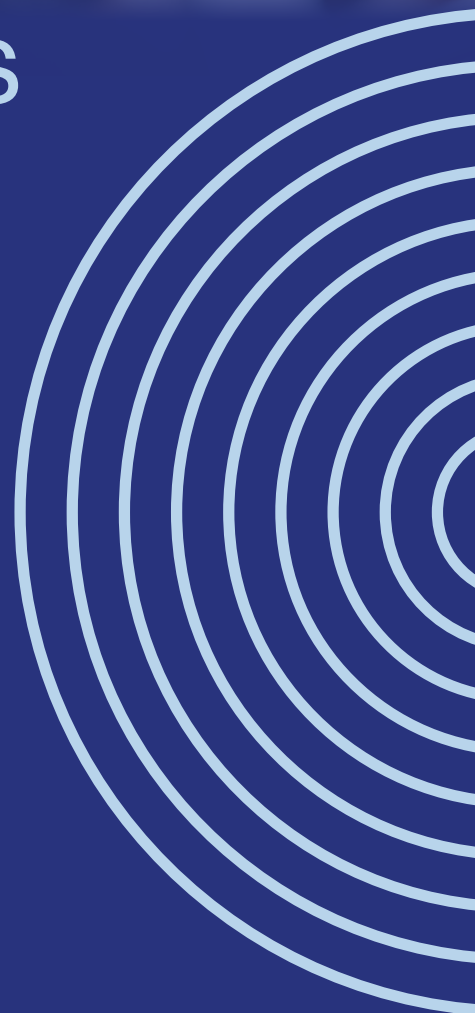
Pour des formations à *votre* mesure!

Nous vous proposons des solutions adaptées
et innovantes qui tiennent compte de vos réalités.

Bénéficiez d'un accompagnement personnalisé
dans la création d'une formation sur mesure
répondant aux besoins de votre entreprise
ou de votre organisation.

UQAR

uqar.ca/entreprise





10



28



16



26

SOMMAIRE

- 5 Mot du recteur
- 6 Des activités internationales en plein essor
- 8 Quand les arts et les sciences de la santé contribuent au mieux-vivre
- 10 Regards croisés sur la nordicité et les arts plastiques
- 12 L'Agora de l'UQAR au cœur du changement
- 14 L'UQAR remet trois doctorats honorifiques à des personnes d'exception
- 16 L'UQAR s'engage pour le monde
- 18 Des axes d'excellence renouvelés
- 20 Un acteur de premier plan du développement régional
- 22 Un partenariat de 15 ans avec le Centre universitaire des Appalaches
- 24 Une clinique universitaire pour former les psychologues de demain
- 26 25 ans à façonner les leaders d'ici
- 28 Un linguiste qui n'est pas à court de mot!
- 30 De nouvelles expertises à l'UQAR
- 34 Nominations au conseil d'administration de la Fondation de l'UQAR
- 36 Stéphane Lemelin : lauréat du Prix d'excellence de la communauté diplômée
- 37 Mathieu Mercier : lauréat du Prix inspiration de l'UQAR
- 38 Coup d'œil



Là où les *innovations* de *demain* prennent forme

Étudiante à la maîtrise en éducation, **Audrey Lapointe** consacre ses travaux de recherche aux représentations des élèves à l'égard du concept de grammaire.

« Mon projet de maîtrise va permettre de comprendre à quel point il est important de questionner les enfants, soit les principaux acteurs dans la sphère scolaire. »

UQAR

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR est publié deux fois par année par le Service des communications de l'Université du Québec à Rimouski. Une version numérique du magazine est accessible au uqar.ca.

Les articles contenus dans L'Universitaire peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Rédacteur en chef

Jean-François Bouchard

Conception graphique

Renée Geneau

Rédaction

Stéphanie Belles-Isles et Christian Dumont

Révision linguistique

Marie-Josée Sénéchal

Photographies

Couverture / Stéphane Lizotte

Simon Clark, Christian Dumont, Vincent Janelle, Mathieu Lauzier, Stéphane Lizotte, Shutterstock et Adobe Stock

Impression: Groupe Audaz

Tirage: 1800 exemplaires

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1929-9605, L'Universitaire imprimé
ISSN 1929-9613, L'Universitaire en ligne

UQAR campus de Rimouski

300, allée des Ursulines
C. P. 3300, succ. A
Rimouski (Québec) G5L 3A1
CANADA
Téléphone: 418 723-1986
Sans frais: 1 800 511-3382

UQAR campus de Lévis

1595, boulevard Alphonse-Desjardins
Lévis (Québec) G6V 0A6
CANADA
Téléphone: 418 833-8800
Sans frais: 1 800 463-4712

Abonnement

communications@uqar.ca

Impression sur papier qui rencontre les normes FSC.

Dynamiser notre milieu

PAR FRANÇOIS DESCHÊNES

Dynamiser notre milieu, à l'UQAR, ce n'est pas seulement une expression: c'est une pratique au cœur de l'université. Chaque jour, l'activité universitaire se déploie dans ses régions et au-delà, en formant des personnes qualifiées et en menant des recherches qui transforment les réalités. Cette vitalité se lit dans les pages de ce numéro de *L'Universitaire* où vous découvrirez des initiatives qui, chacune à leur manière, traduisent la volonté de l'UQAR d'agir avec et pour ses communautés. Qu'il s'agisse de la Clinique universitaire de psychologie qui forme une nouvelle génération de professionnelles et professionnels tout en offrant des services essentiels, des recherches qui marient arts et sciences pour repenser le mieux-vivre et la nordicité, ou encore de l'Agora qui mobilise savoirs scientifiques et savoirs locaux pour transformer l'action climatique, toutes ces initiatives témoignent d'une université en mouvement. Elles montrent que l'UQAR ne se limite pas à transmettre des connaissances: elle les tisse, les partage et les met en action pour toucher directement les personnes, les communautés, le monde.

2025 est une année de mémoire et de célébration pour l'Université. Depuis 45 ans, l'UQAR est présente en Chaudière-Appalaches, où elle a remis plus de 20 000 diplômes. Ces diplômées et diplômés incarnent la force d'une université enracinée dans son territoire, qui contribue à la vitalité économique, sociale et culturelle de ses régions. Nous soulignons également les 25 ans du MBA pour cadres, un programme qui a formé des gestionnaires capables d'allier vision

stratégique et approche humaine, et qui enrichissent aujourd'hui de nombreuses organisations québécoises.

Mais 2025 est surtout une année de projection. Avec l'adoption de notre nouveau Plan d'orientation stratégique, nous affirmons une volonté claire: être une université vibrante, qui se déploie avec et pour les gens. Ce plan trace une route ambitieuse, où la recherche devient moteur d'action collective, où les savoirs se tissent entre disciplines et générations, et où l'UQAR s'engage à accompagner l'évolution de ses milieux en dialogue avec le monde. Ce numéro en est le reflet: une université qui agit, qui célèbre, qui innove. Une université qui croit que l'avenir se construit ensemble.

Bonne lecture!



Des activités internationales en plein essor

L'Université du Québec à Rimouski collabore avec une centaine d'universités issues d'une quinzaine de pays. Grâce à des partenariats favorisant la mobilité étudiante, les stages d'études et de recherche ou encore la double diplomation, l'UQAR permet à sa communauté universitaire d'ajouter une touche internationale à son parcours. *L'Universitaire* a rencontré le directeur du Bureau des relations internationales, Benjamin Simard-Jean, pour discuter de ce secteur d'activité en plein essor.

L'Universitaire: Le Bureau des relations internationales (BRI) a été créé en 2023. Comment le BRI a changé l'approche de l'UQAR en ce qui a trait à l'internationalisation de l'Université?

Benjamin Simard-Jean: Bien avant la création du Bureau des relations internationales, l'UQAR manifestait déjà une volonté de promouvoir l'internationalisation. La mise sur pied du BRI a toutefois donné un nouvel élan à cet objectif en élargissant le nombre de collaborations et de partenaires internationaux, en bonifiant les services offerts aux visiteuses et visiteurs internationaux et en renforçant la présence de l'UQAR à l'international. L'équipe du BRI a transformé en profondeur la dynamique d'internationalisation de l'Université.

L'U: L'UQAR a des ententes de partenariats avec une centaine d'universités de la francophonie et d'ailleurs. Pourquoi est-ce important d'avoir une telle présence sur la scène internationale?

B. S-J: L'intérêt de tout cela est de mettre en commun nos forces pour des enjeux qui sont importants pour nos universités et nos pays. Ces partenariats offrent

également la possibilité à nos étudiantes et étudiants de vivre une expérience d'études à l'international, d'obtenir un double diplôme et d'accroître leur réseau dans leur domaine d'études et de recherche. Pour nos professeures et professeurs, cela offre la possibilité de tisser des liens avec d'autres spécialistes de leur domaine d'expertise et de collaborer conjointement sur des projets de recherche.

L'U: Comment se traduit l'internationalisation de l'UQAR en ce qui a trait aux partenariats en recherche et aux collaborations avec les professeures et professeurs?

B. S-J: Les partenariats permettent d'accroître l'univers des possibles. Par exemple, on peut mutualiser des infrastructures de pointe pour la réalisation de projets de recherche, recruter des étudiantes et étudiants ou des stagiaires de recherche dans le cadre de maîtrise, de doctorat ou de postdoctorat et avoir accès à de nouvelles sources de financement.

L'U: La communauté universitaire de l'UQAR a développé un attrait de plus en plus affirmé envers des séjours à l'étranger. Êtes-vous

en mesure d'illustrer en chiffres cet intérêt pour l'international?

B. S-J: La création du BRI a permis d'augmenter la mobilité étudiante de près de 130 % depuis 2022. Cette mobilité touche la réalisation de séjours d'études dans d'autres universités ainsi que des activités non créditées dans une quarantaine de pays. Malgré la taille de l'UQAR, nous offrons des occasions de séjours comparables à bien d'autres universités, et ce, quel que soit le programme d'études. Par ailleurs, le personnel de l'UQAR a aussi accès à un programme de mobilité pour des séjours d'une semaine en France pour rencontrer des homologues de l'Université de Caen Normandie et s'inspirer de leurs pratiques professionnelles.

L'U: Qu'est-ce que de tels séjours dans d'autres établissements apportent dans le parcours des étudiantes et étudiants?

B. S-J: Cela leur permet de découvrir de nouvelles pédagogies dans leur domaine d'études, d'étendre leur réseau et de vivre une expérience unique qui contribuera concrètement à leurs parcours professionnel et personnel. À leur retour, les étudiantes et étudiants constatent à quel point cette expérience leur a permis de faire preuve de résilience autant dans leurs études que dans leur vie personnelle. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs la volonté de repartir après leur séjour d'études et même d'aller travailler à l'étranger. C'est vraiment un plus dans leur parcours universitaire et dans leur curriculum vitæ. Lorsque ces étudiantes et étudiants seront sur le marché du travail, les employeurs sauront qu'ils ont une grande capacité d'adaptation et d'ouverture en raison de cette expérience.



^ Benjamin Simard-Jean

L'U: De quelle façon l'Université s'assure-t-elle de la sécurité des personnes qui se trouvent à l'étranger ?

B. S-J: La sécurité est une préoccupation majeure et nous avons adopté un protocole rigoureux que nous suivons à la lettre. Avant tout départ, on valide les risques en lien avec la destination et l'activité des personnes. On les informe au sujet des assurances qu'elles doivent avoir de même que ce qu'elles couvrent. À cela s'ajoute une formation prédépart qui aborde des sujets comme le vol, les agressions et les risques psychosociaux auxquels il est possible d'être confronté pendant le séjour. L'Université dispose d'un registre de mobilité et demeure un point de contact en cas de besoin tout au long de leur séjour. Nous sommes en mesure de communiquer avec chaque personne en séjour à l'international si, par exemple, il y a un événement

politique, sanitaire ou météorologique qui menace la sécurité. Nous avons donc une approche proactive plutôt que réactive.

L'U: Quelles sont les grandes réalisations du BRI depuis sa création ?

B. S-J: La création du Bureau des relations internationales a été un tremplin pour la réalisation d'activités à saveur internationale, comme des écoles d'été, des missions à l'étranger, le développement de partenariats, l'accueil de délégations et le développement de programmes de bourses internationales. Cela nous a permis d'accroître les financements obtenus et d'être plus efficaces et efficaces. En guise d'exemple, depuis sa création en 2022, le BRI a notamment pu obtenir le financement de trois gros projets de mobilité et de coopération internationale se chiffrant à 1,3 M\$.

L'U: Comment croyez-vous que les activités internationales de l'UQAR se développeront dans les prochaines années ?

B. S-J: Ce que nous avons comme vision, c'est que l'UQAR et sa communauté soient reconnues à l'échelle internationale pour leur expertise et leur qualité. Cela se traduira par des occasions de séjours dans tous les programmes d'études et par la consolidation et le développement de partenariats en recherche. De plus, l'enjeu de la sécurité demeurera une priorité considérant les diverses tensions géopolitiques actuelles. Ultiment, l'Université est une porte exceptionnelle sur le monde autant pour notre communauté universitaire que pour les régions et les populations qu'elle dessert. On veut accroître ce lien avec l'international et permettre à chacune et chacun d'en profiter.

Quand les arts et les sciences de la santé contribuent au mieux-vivre

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Le renforcement du sentiment d'avoir le droit de bien vivre de même que l'amélioration de la santé et du bien-être de jeunes Autochtones d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud sont au cœur d'un vaste projet de recherche mariant les arts et les sciences de la santé. S'inscrivant dans une perspective de coconstruction des savoirs, les travaux réuniront des spécialistes du milieu universitaire et de la société civile.

Intitulé «Nous avons le droit de (bien) vivre», ce projet dirigé par le professeur en sciences infirmières **Dave Bergeron** est financé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Il est issu des réalités contemporaines de jeunes Autochtones de l'Île de la Tortue, au Québec, et de l'Abya Yala, au Pérou et en Colombie, qui subissent encore les conséquences de la colonisation. Plus de 1,2 M\$ seront versés par les IRSC au cours des cinq prochaines années pour la réalisation des travaux.

«À travers des politiques d'assimilation forcée, des déplacements territoriaux et de la marginalisation systémique, la colonisation a profondément affecté la santé et le bien-être de jeunes Autochtones au Canada, au Pérou et en Colombie», indique le professeur Bergeron. «Certains de leurs liens

culturels, linguistiques et communautaires ont été brisés, et cela a accentué un sentiment de marginalisation et de déracinement tout en affectant leur santé mentale.»

Réalisé en partenariat avec des communautés autochtones du Québec, du Pérou et de Colombie, le projet s'appuie sur un réseau développé au fil des ans par le professeur Bergeron et son équipe. «La conception de ce projet représente la matérialisation d'un processus de confiance, d'écoute et de respect mutuel, fruit d'une longue trajectoire partagée», souligne le professeur en sciences infirmières. «Nous aspirons à renforcer le tissu d'apprentissages, de savoirs et d'expériences qui, médié par la création et l'expression artistiques, rassemble divers récits et compréhensions autour

de la santé, du bien-être, du "bien vivre" et du droit à la vie, principalement à partir des voix des jeunes issus de communautés autochtones du Nord et du Sud de l'Amérique.»

Le projet dirigé par le professeur Bergeron comprend des chercheuses et chercheurs en sciences de la santé et en sciences de l'éducation du Québec, du Pérou et de Colombie. L'équipe principale est formée d'**Emmanuelle Bédard** et d'**Anne Marie Michaud** de l'UQAR, de **David Buetti** de l'École de santé publique de l'Université de Montréal, de **Fernando Murillo** de l'Université nationale de San Antonio Abad del Cusco et de **Gabriel Vieira-Posada** de l'Université d'Antioquia. Une vingtaine de cochercheuses et cochercheurs participent aussi au projet (voir encart).

Une recherche collaborative

«Nous avons le droit de (bien) vivre» est un projet de recherche qui permettra de mieux comprendre la perception des jeunes Autochtones quant à leur santé, leur bien-être et leur droit de bien vivre. «Nous allons identifier des leviers pour renforcer leur sentiment d'avoir le droit de bien vivre et d'être en santé», explique le professeur Bergeron. «Les pratiques culturelles et artistiques qui façonnent l'identité des jeunes Autochtones seront au cœur de notre démarche. Concrètement, nous allons cocréer avec eux des œuvres artistiques qui expriment leur vision et soutiennent leur sentiment quant au droit de bien vivre.»

Le dialogue interculturel et transnational permettra d'établir des ponts entre les générations et les territoires, poursuit le professeur en sciences infirmières de l'UQAR. «La parole des jeunes Autochtones sera





au cœur du projet. Nous voulons leur permettre d'exprimer leurs aspirations en leur offrant des espaces d'expression et de valorisation de leur identité culturelle. Les arts favoriseront une approche participative et décoloniale qui les considère comme de véritables actrices et acteurs de changement.»

Cette création de connaissances ancrées localement permettra de co-créer des outils d'intervention adaptés. « Plusieurs peuples et jeunes Autochtones des Amériques partagent une vision holistique de la santé et du bien-être qui est ancrée dans les savoirs traditionnels ancestraux. Ils incluent des pratiques telles que la médecine traditionnelle et les cérémonies spirituelles qui reconnaissent l'importance des liens avec les écosystèmes et les cycles naturels. Notre objectif est de valoriser ces savoirs dans les outils qui seront développés pour améliorer leur santé et leur bien-être », précise le professeur Bergeron.

Ces outils seront par la suite partagés à d'autres communautés autochtones selon un plan de transfert de connaissances établi en partenariat avec les participantes et participants. « Des articles scientifiques seront aussi produits pour rendre compte de notre démarche. De jeunes Autochtones prendront part à leur rédaction de même qu'à des présentations dans des colloques internationaux. Ce processus de transfert des connaissances assurera une large diffusion des résultats afin d'enrichir le dialogue intercommunautaire et l'apprentissage mutuel », conclut le professeur Bergeron. Les travaux vont se poursuivre jusqu'en 2030.

Un projet de coconstruction des savoirs

« Nous avons le droit de (bien) vivre » rassemble une trentaine de chercheuses et chercheurs issus du milieu universitaire et de communautés autochtones. En plus de l'équipe de recherche principale, il compte sur l'expertise et le savoir de participants et participants d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud.

Au Québec

- **Brittany Wenniser:iostha Jock** de l'Université McGill
- **Sandro Echaquan** de l'Université de Montréal et du Centre de santé Masko-Siwin de Manawan
- **Amanda Quitich-Ottawa** du Centre de santé Masko-Siwin de Manawan
- **Uauietilu Robertson-Laforge** de la Communauté Pekuakamiunuatsh de Mashteuiatsh
- **Guillaume de Lafontaine** de l'Université du Québec à Rimouski
- **Jean-François Vachon** de La Boîte Rouge VIF
- **Malika Degrâce-Roy** de l'Université du Québec à Rimouski
- **Gloria Andrea Sánchez** de l'Université du Québec à Rimouski

En Colombie

- **Juan C. Calderón Farfán** de l'Université Surcolombiana
- **Alba L. Rojas Pimienta** de l'Université d'Antioquia
- **Cristian Londoño Hernandez** de l'Université d'Antioquia
- **Faustino Vicente** de la Communauté Gunadule de Caiman Alto
- **Florita Chambes** de l'Association Onmaggednega de la nation Gunadule de Colombie
- **Olowaili Green Santacruz** de la Communauté Gunadule de Caiman Bajo
- **John F. Ariza Montoya** de la Fondation Weaving Lives
- **Giselly Matagira Rondón** de l'Université CES

Au Pérou

- **Humberto Alzamora Flores** de l'Université nationale de San Antonio Abad del Cusco
- **Raimunda Ccoyo Quispe** de l'Université nationale de San Antonio Abad del Cusco
- **Teresa M. Campos Chong** de la Direction de la Culture de Cusco
- **Felipe Ccanahuire Laura** de la Communauté autochtone de Callatiac
- **Niel W. Ccanahuire Saire** de la Communauté autochtone de Callatiac
- **Maribel Yauri Zea** de la Communauté autochtone de Urin Ccoscco

Regards croisés sur la **nordicité** et les **arts plastiques**

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Une équipe multidisciplinaire de l'UQAR mène un projet novateur à l'interface de la recherche sur les environnements nordiques et des arts plastiques. Une initiative qui permettra aux enseignantes et enseignants du 3^e cycle du primaire d'aborder autrement les enjeux auxquels est confronté l'Arctique canadien.

Dirigé par la professeure en sciences de l'éducation **Sonia Fournier**, le projet « Regards croisés sur la nordicité et les arts plastiques auprès des élèves du 3^e cycle au primaire dans une perspective socioécologique » se démarque par sa dimension interdisciplinaire et son approche pédagogique. Le Conseil

de recherches en sciences humaines (CRSH) a octroyé 75 000 \$ sur deux ans pour sa réalisation.

« Le Nord occupe peu de place dans l'enseignement de la géographie dans le système scolaire québécois. Les contenus sont la plupart du temps peu définis, morcelés et orientés

de façon à présenter le Nord comme un *ailleurs* homogène. L'attention est surtout accordée aux aspects historiques et ethnoculturels, et non aux enjeux contemporains touchant au développement du Nord. Notre projet vise à établir un dialogue entre la création artistique, les savoirs nordiques et la pédagogie pour renouveler la compréhension du Nord à l'école primaire », explique la professeure Fournier.

Rassemblant une équipe de chercheuses et chercheurs en sciences de l'éducation et en nordicité, le projet de recherche identifiera les thèmes émergents liés au développement du Nord. Le groupe de recherche



▲ Luc Sirois, Guillaume de Lafontaine, Sonia Fournier, Joël Bêty, Richard St-Louis, Souhir Marsit, Christian Nozais, Marie Alexandre, Simon Bélanger et Dominique Berteaux font partie de l'équipe professorale impliquée dans le projet.



BORÉAS est d'ailleurs un partenaire clé de la démarche.

« À partir des thèmes et des questions socioécologiques soulevés par les membres de BORÉAS, nous allons élaborer des situations d'apprentissage en arts plastiques pour soutenir l'apprentissage de la nordicité au 3^e cycle du primaire. Les arts sont un bon véhicule pour stimuler le changement social et approfondir notre connaissance des changements climatiques et la création d'un monde respectueux du climat », indique la professeure Fournier, qui se spécialise dans l'enseignement des arts.

Un guide pédagogique sera produit à partir des situations d'apprentissage développées par l'équipe de recherche. La professeure en sciences de l'éducation **Marie**

Alexandre sera responsable des aspects méthodologiques et de l'analyse didactique tandis que le professeur en chimie **Richard St-Louis** s'assurera de la validation scientifique des contenus liés à la nordicité.

Les travaux vont se poursuivre jusqu'en 2027. « Une fois terminé, le guide sera disponible sur le site du groupe BORÉAS. Les enseignantes et enseignants de 5^e et 6^e années du primaire de partout au Québec pourront l'intégrer dans leurs cours. Il sera aussi un bon complément aux différents programmes de formation qui abordent la nordicité, notamment en biologie, en chimie et en géographie, et pour les personnes en sciences de l'éducation qui souhaitent enseigner au primaire », conclut la professeure Sonia Fournier.



L'Agora de l'UQAR au cœur du changement

Face à l'ampleur des changements climatiques, la recherche universitaire est appelée à dépasser la production de connaissances pour devenir un moteur d'action collective. C'est dans cet esprit que l'Université du Québec à Rimouski a initié l'ambitieux programme de recherche *Transformer l'action pour le climat* (TAC), financé par le Fonds d'excellence en recherche Apogée Canada.

Ce programme vise à mieux comprendre le rôle de l'océan dans l'évolution du climat, à développer des mesures

d'atténuation des changements climatiques et à élaborer et tester des stratégies d'adaptation justes

et équitables pour les communautés. De 2023 à 2030, ce programme regroupant l'Université Dalhousie, l'UQAR, l'Université Memorial et l'Université Laval cherche notamment à mobiliser les savoirs scientifiques et à les faire interagir avec d'autres formes de savoirs locaux, expérientiels, culturels et autochtones afin de transformer notre rapport au climat et à l'océan.

Au cœur de cette transformation se trouve l'Agora, un laboratoire ouvert et multidisciplinaire logé à l'UQAR. Véritable « accélérateur de la transformation »,



l'Agora accompagne les chercheuses et chercheurs, les étudiantes et étudiants, les professionnelles et professionnels et les partenaires œuvrant dans le prototypage d'initiatives transformatrices dans plusieurs domaines, en favorisant le dialogue entre le milieu universitaire et les autres acteurs de la société.

Comme l'explique sa directrice exécutive, **Andréane Bastien**, «notre équipe, composée d'expertes et d'experts est là pour faciliter la cocréation et la réalisation d'initiatives mobilisatrices sur les changements climatiques, la sensibilisation aux réalités autochtones et la valorisation de la recherche-création, entre autres. Concrètement, l'Agora a des ressources pour donner des conseils à la préparation de cours, pour la conception de trousseaux éducatifs ou encore pour l'accompagnement dans la recherche et la formation en contexte autochtone».

Agir avec et pour les communautés côtières

Le devenir des communautés côtières est au centre de plusieurs projets du programme TAC. Les équipes de l'UQAR documentent les expériences de maritimité et de patrimoine, développent des modèles de partage de données de recherche et conçoivent des actions d'adaptation pour renforcer la résilience et la vitalité des milieux côtiers.

Par exemple, le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine met

en place un programme de monitoring citoyen pour préserver les sites archéologiques menacés par l'érosion côtière. Le groupe de recherche Archipel s'intéresse pour sa part aux facteurs historiques et sociaux ayant contribué à la disparition de villages du littoral canadien. Enfin, sur l'île d'Anticosti, ce joyau de l'espace maritime du Québec inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, une équipe documente et met en valeur le patrimoine culturel tout en favorisant une gouvernance partagée entre communautés autochtones et allochtones.

Ces projets témoignent d'une même conviction, soit que la transformation passe par la collaboration et que la recherche est un levier d'action pour et avec les communautés.

La recherche au service des territoires

Cette approche collaborative s'étend également à l'échelle municipale. Dans le cadre du chantier provincial *Accélérer la transition climatique locale*, l'équipe de l'Agora a rencontré plusieurs MRC de l'Est du Québec pour mieux comprendre leurs besoins et leurs défis liés à l'élaboration de plans pour le climat.

De ces échanges est née une première initiative : la conception de fiches éducatives sur les aléas climatiques, destinées aux élues et élus municipaux. Développées en collaboration avec les MRC

de La Mitis et des Basques, ces fiches offrent une base commune de compréhension des concepts climatiques et soutiennent la planification territoriale. Ce projet illustre comment l'Agora rend la recherche accessible et crée des ponts durables entre l'université et les communautés.

Transformer ensemble

Au fil des projets, l'Agora s'affirme comme un modèle d'intervention, capable d'accompagner la recherche vers des actions concrètes et ancrées dans les collectivités.

«Notre objectif, c'est que l'Agora devienne un modèle pouvant être intégré à toute organisation qui cherche à transformer ses actions pour et par les communautés qu'elle dessert», ajoute Andréane Bastien.

D'ici 2030, l'équipe de l'Agora souhaite être reconnue comme un espace de transformation durable, où chercheuses et chercheurs, artistes, étudiantes et étudiants, et communautés coconstruisent des réponses justes et équitables aux défis climatiques. Parce que transformer l'action pour le climat, c'est avant tout apprendre à tisser des liens entre les savoirs, les disciplines et les personnes.



L'UQAR remet trois doctorats honorifiques à des personnes d'exception

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

L'Université du Québec à Rimouski a remis des doctorats honorifiques à Vivian Labrie, à Louis-Marie Beaulieu et à Serge Payette. Trois personnes qui se sont illustrées de façon exceptionnelle dans leur domaine d'activité tout au long de leur carrière.

Le doctorat *honoris causa* est la plus haute distinction du monde universitaire. « Vivian Labrie, Louis-Marie Beaulieu et Serge Payette ont, chacun à leur manière et dans leurs champs d'expertise respectifs, transformé les connaissances, les pratiques et la société. La contribution de ces récipiendaires est remarquable et illustre bien l'importance que l'on accorde à un doctorat honorifique », mentionne le recteur **François Deschênes**.

Le nom de **Vivian Labrie** est indissociable de la cause de la justice sociale. Psychologue de formation, elle s'est engagée auprès des personnes vivant en situation de pauvreté et de marginalisation dès les années 1970. Ayant contribué à la fondation du Collectif pour un Québec sans pauvreté, elle a joué un rôle clé pour mobiliser la société civile autour de cet enjeu. Sous l'impulsion du Collectif, l'Assemblée nationale a adopté en 2002 la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale.



^ Le recteur François Deschênes et le secrétaire général David Ouellet ont procédé à la remise d'un doctorat honorifique à Vivian Labrie.



◀ Serge Payette a reçu un doctorat honorifique des mains du recteur François Deschênes et de la registraire Guylaine Pepin.



◀ Le recteur François Deschênes et le secrétaire général David Ouellet ont procédé à la remise d'un doctorat honorifique à Louis-Marie Beaulieu.

Mme Labrie est aussi une chercheuse autonome depuis 1985. Dans ses travaux, elle s'intéresse aux traditions orales, aux liens entre les savoirs populaires et universitaires de même qu'à l'influence de la culture écrite sur la vie sociale.

Diplômé au baccalauréat en administration, **Louis-Marie Beaulieu** a exercé une influence majeure sur l'essor et le rayonnement de l'industrie maritime du Québec. Chef de la direction et président du conseil de Groupe Desgagnés, il a fait de cette entreprise un acteur incontournable au Canada et à l'international

dans l'approvisionnement des régions isolées comme l'Arctique canadien, l'île d'Anticosti et la Basse-Côte-Nord. Le Groupe Desgagnés opère 22 navires, emploie quelque 1200 personnes en haute saison et a un chiffre d'affaires de près de 500 M\$ ainsi que des actifs approchant le milliard de dollars.

Pionnier de l'étude des milieux nordiques, **Serge Payette** est un chercheur dont les travaux sont reconnus à l'échelle internationale. Professeur retraité du Département de biologie de l'Université Laval, ses travaux de recherche ont permis de mieux comprendre la flore du Québec et du Labrador de même que les effets des perturbations environnementales liées aux changements climatiques. Tout au long de sa carrière, il a formé

nombre de scientifiques dans leurs études doctorales, dont certains travaillent aujourd'hui à l'UQAR.

C'est lors des cérémonies de la collation des grades tenues cet automne à Rimouski et à Lévis que l'UQAR a procédé à la remise de ces trois doctorats honorifiques. « Inspirés par leurs valeurs, guidés par leur intuition, Mme Labrie et MM. Beaulieu et Payette ont transformé leurs convictions en actions. Leurs parcours différents nous rappellent qu'il n'existe pas une seule voie, mais une multitude de façons de cheminer dans ce monde et d'y laisser sa marque », conclut le recteur Deschênes. L'Université a remis une trentaine de doctorats *honoris causa* depuis sa création.

L'UQAR s'engage pour le monde

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

L'Université du Québec à Rimouski a récemment lancé un plan d'orientation stratégique ambitieux. Un plan qui exprime son engagement concret avec et pour sa communauté et son milieu.

Le Plan d'orientation stratégique (POS) 2025-2030 a été élaboré à la suite de plusieurs rencontres et consultations tenues auprès de la communauté universitaire de l'automne 2023 jusqu'à l'hiver 2025. « Au-delà des principes et des valeurs qui sont partagés par notre communauté, soit l'audace, la collaboration, le respect et l'engagement, ce POS identifie de grandes orientations pour le développement de l'Université et explicite le rôle que l'UQAR entend jouer dans plusieurs sphères d'activité qui touchent sa mission », explique le recteur **François Deschênes**.

Le POS se compose de trois grands chantiers : *Former des citoyennes et citoyens engagés, responsables et ouverts sur le monde, Agir comme leader et partenaire incontournable et Transformer et innover avec et pour sa communauté*. « Chacun des chantiers sera incarné par des axes stratégiques en adéquation avec notre mission universitaire. La mobilisation qui a mené à ce Plan d'orientation stratégique doit maintenant se traduire en une appropriation, une adhésion et un engagement dans la réalisation des actions qui en découlent, ce qui nous permettra de concrétiser nos ambitions comme université pour 2030 », indique

la vice-rectrice à la vie étudiante et aux relations internationales **Mélanie Gagnon**.

L'accessibilité à la formation et à la recherche sur l'ensemble du territoire desservi par l'UQAR est l'un des fondements de l'Université. En plus de s'engager à rendre l'expérience universitaire unique et inspirante, ce premier chantier du POS vise le développement et la consolidation des formations, la poursuite de l'excellence en recherche et en création de même que la collaboration de l'ensemble de la communauté universitaire pour développer le potentiel de chacune et chacun de ses membres.

Afin de faciliter l'accès à la formation universitaire, l'UQAR entend consolider ses partenariats et en établir de nouveaux pour favoriser la poursuite d'études supérieures à tout âge. Elle compte également accroître ses collaborations en mobilité internationale pour la réalisation de séjours d'études et de recherche à l'étranger. Bien ancrée dans les régions qu'elle dessert, l'Université continuera également de travailler de concert avec les collectivités pour assurer leur développement.

Le troisième chantier du Plan d'orientation stratégique porte sur

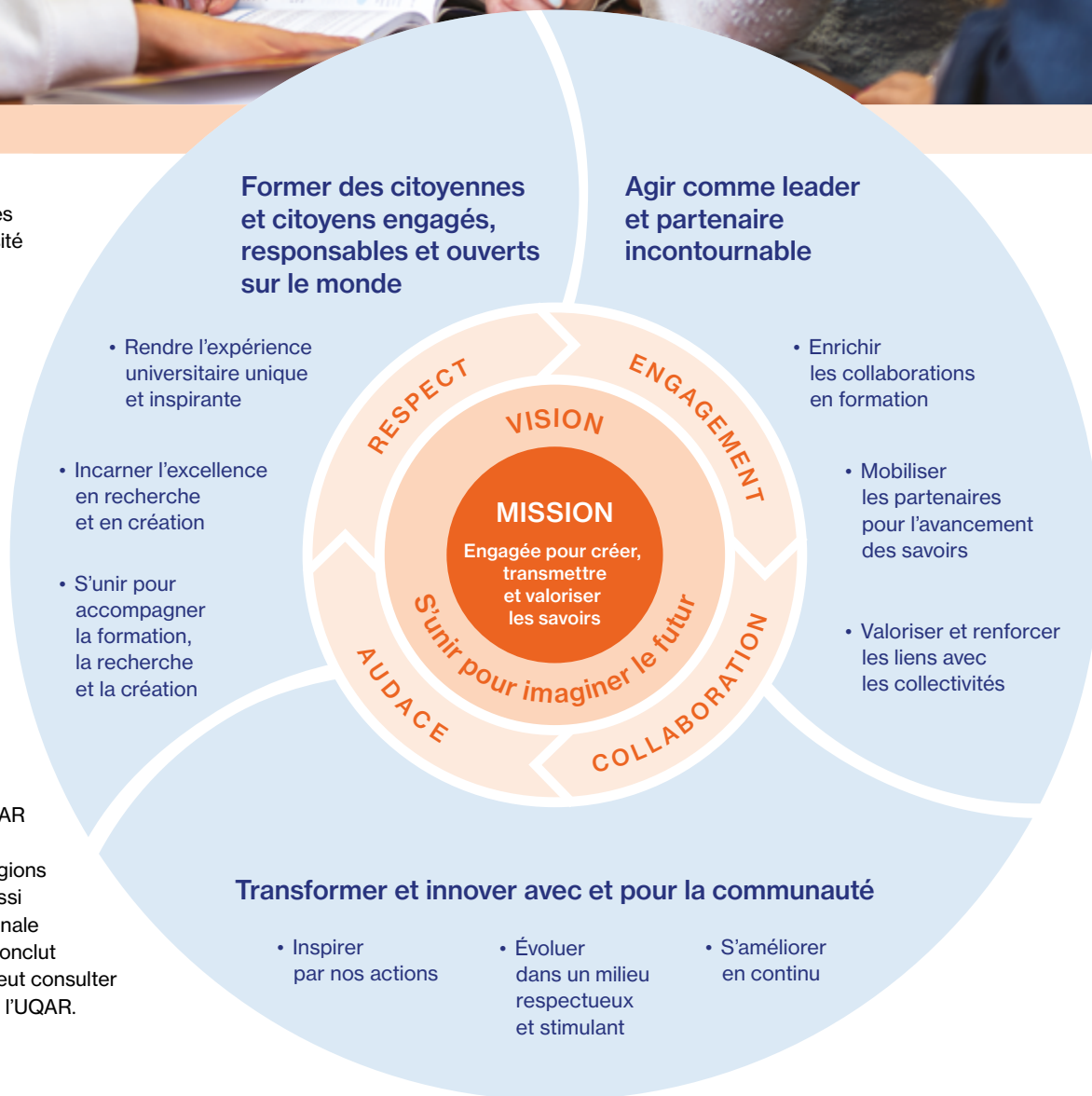
le déploiement d'initiatives porteuses initiées par et pour la communauté universitaire. L'UQAR entend maintenir un environnement bienveillant et sécuritaire où la dimension humaine est mise de l'avant. Elle s'engage en outre à faire preuve d'audace pour optimiser ses pratiques et améliorer l'organisation du travail.

Le Plan d'orientation stratégique de l'UQAR propose plusieurs engagements pour concrétiser chacun de ses chantiers. Parmi ceux-ci, mentionnons la consolidation et la bonification de l'offre de programmes au campus de Lévis, le déploiement de programmes de formation et de recherche dans les antennes de l'Université, le développement de la formation continue sur l'ensemble du territoire desservi, un accueil et une intégration bonifiée de la population étudiante et la poursuite de partenariats avec les cégeps pour faciliter les transitions interordres. La tenue d'activités de transfert de connaissances et de vulgarisation scientifique, la révision des cadres institutionnels touchant la cybersécurité et l'intelligence artificielle, la poursuite des efforts pour favoriser le transport actif et collectif, la mise en place d'initiatives en faveur de la santé mentale, la limitation de l'impact environnemental



des opérations et des activités de l'Université et la consolidation et l'enrichissement des partenariats institutionnels internationaux stratégiques font aussi partie du plan.

«Le nouveau Plan d'orientation stratégique est ambitieux, audacieux et concret. Nous sommes convaincus qu'il saura mobiliser notre communauté universitaire et nos partenaires afin de permettre à l'UQAR de jouer pleinement son rôle dans les régions desservies, mais aussi sur les scènes nationale et internationale», conclut Mme Gagnon. On peut consulter le plan sur le site de l'UQAR.





Sciences de la mer
et des zones côtières

Nordicité

Des axes d'excellence renouvelés

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

L'adoption d'un nouveau Plan stratégique de développement de la recherche a mené l'UQAR à revoir ses axes d'excellence. Une révision qui met de l'avant le dynamisme des équipes en recherche et en création œuvrant à l'Université.

L'avancement des connaissances est au cœur des activités de l'Université du Québec à Rimouski. Depuis 2011, l'UQAR a obtenu à quatre reprises le titre d'université de l'année en recherche au Canada parmi les établissements de sa catégorie selon Research Infosource Inc. Elle s'est inscrite également à douze

reprises dans le top 3 du palmarès de cette même firme indépendante.

« La recherche fait partie de l'ADN de l'UQAR depuis sa création. L'environnement pédagogique favorise l'entrecroisement des disciplines et les collaborations scientifiques dans des projets de recherche interdisciplinaires

et intersectoriels. C'est une des grandes forces de l'Université », observe le doyen de la recherche, **Pietro-Luciano Buono**.

Le nouveau Plan stratégique de développement de la recherche 2025-2030 présente une vision actualisée des thématiques de recherche reconnues et celles en émergence. « Il vise à rendre compte de l'évolution des différentes disciplines, de la vitalité des différentes unités de recherche et de la mobilisation des chercheuses et chercheurs de l'Université à étudier des questions fondamentales pour la société et à trouver des solutions



Ruralité et *maritimité*

Prévention et inclusion en pratiques sociales et en santé

aux défis contemporains. L'élaboration du plan découle d'une démarche de consultation de plusieurs mois auprès des professeures et professeurs et du personnel impliqué dans la recherche », indique M. Buono.

Quatre axes de recherche

Par le passé, l'UQAR comptait trois axes d'excellence, soit le développement régional, les sciences de la mer et la nordicité. Ces axes ont été mis à jour et un nouvel axe d'excellence a été ajouté. « Nos axes d'excellence viennent marquer l'identité et les caractéristiques propres aux chercheuses et chercheurs de l'UQAR. Ils témoignent des forces de l'Université et des domaines prioritaires pour le développement de la recherche », note M. Buono.

L'axe de la nordicité est le seul à conserver son nom. Comptant surtout des spécialistes en biologie, en chimie, en géographie et en océanographie, cet axe s'articule autour de l'étude des milieux nordiques, des changements environnementaux et des stratégies d'adaptation.

Si l'axe de la nordicité ne change pas d'appellation, la mention de « zones

côtières » a été ajoutée à celui des sciences de la mer. L'Institut des sciences de la mer de l'UQAR demeure la locomotive de cet axe qui compte aussi plusieurs spécialistes en biologie, en chimie et en géographie. Le nom *sciences de la mer et des zones côtières* vient en outre intégrer les chercheuses et chercheurs en génie côtier.

Le développement régional est englobé dans le nouvel axe de la ruralité et de la maritimité. Ces deux notions englobent les équipes de recherche en développement régional, en histoire, en création littéraire, en géographie, en travail social, en sciences infirmières, en sciences de l'éducation et en sciences de la gestion qui consacrent leurs travaux aux populations établies en milieu rural ou sur les rives du fleuve et du golfe du Saint-Laurent.

Le quatrième axe d'excellence porte sur la prévention et l'inclusion en pratiques sociales et en santé. « Ce nouvel axe fait écho à la masse critique de professeures et professeurs en sciences de la santé, en sciences de l'éducation, en travail social et en sciences de la gestion qui s'intéressent, entre autres, aux questions liées aux effets des crises provoquées par

les aléas climatiques sur les populations, aux besoins de soins de santé des populations éloignées des grands centres, aux personnes vivant dans la pauvreté, aux personnes vieillissantes et aux Autochtones. La recherche sur les risques psychosociaux au travail fait aussi partie de ce nouvel axe », explique M. Buono.

Le Plan stratégique de développement de la recherche identifie, enfin, des domaines de recherche prioritaires pour l'UQAR. Il s'agit de l'intelligence et la transformation numérique appliquées, des savoirs et des compétences professionnelles, et des fondements et de la conception de technologies et de matériaux. « Ces trois domaines comptent plusieurs chercheuses et chercheurs en éthique, en informatique, en sciences de la gestion, en sciences de l'éducation, en sciences de la santé, en génie et en chimie. Ce sont des secteurs de recherche d'avenir et propices aux projets interdisciplinaires et intersectoriels ainsi qu'aux partenariats avec des organisations publiques », conclut Pietro-Luciano Buono. On peut consulter le nouveau plan stratégique dans la section recherche sur le site de l'UQAR.



Un acteur de premier plan

L'UQAR à Lévis, c'est une belle histoire qui a débuté en 1980. Quarante-cinq ans plus tard, plus de 20 000 diplômés ont été remis à des personnes formées au campus de Lévis et au Centre universitaire des Appalache. Depuis, l'Université rayonne par la diversité de ses programmes et elle s'impose comme un moteur régional en matière d'enseignement, de recherche et de développement socioéconomique.

« Depuis nos débuts, c'est en écoutant les besoins exprimés par le milieu et en faisant preuve de proactivité dans l'offre de service que nous avons bâti notre université en Chaudière-Appalaches. Ce lien de proximité est au cœur de notre mission », souligne le recteur **François Deschênes**. L'histoire de l'UQAR à Lévis est celle d'une université profondément ancrée dans sa communauté, qui a su évoluer en alliance avec son environnement.

Dans les années 1970, les personnes de la région de Lévis doivent se déplacer pour étudier à l'université. Répondant aux

besoins du milieu, l'UQAR implante en 1980 un bureau à Lévis. Dès 1984-1985, plus de 700 personnes suivent des cours répartis sur plusieurs sites. En 1991, l'UQAR s'installe officiellement dans les murs du Collège de Lévis. À partir de 1992, des programmes à temps plein voient le jour : administration, sciences comptables, éducation et sciences infirmières deviennent rapidement des piliers de la formation universitaire régionale.

En 1991, la reconnaissance gouvernementale de l'UQAR comme établissement universitaire de référence

pour Chaudière-Appalaches marque un tournant. L'inauguration du campus actuel en 2007 donne un nouvel élan.

Aujourd'hui, le campus de Lévis accueille plus de 2 300 étudiantes et étudiants, dont près de 60 % sont issus de la première génération universitaire. Il s'agit souvent d'un véritable tremplin vers la réussite, comme en témoigne **Gilles Lehoullier**, maire de Lévis de 2013 à 2025 : « L'UQAR a complètement transformé notre capacité régionale à offrir une formation universitaire de qualité et différenciée de l'offre déjà existante dans la grande région de Québec. C'est un réel vecteur de développement social et économique pour notre ville et pour toute la région de Chaudière-Appalaches ».

Dans un contexte en constante évolution, l'UQAR a pris un virage stratégique fort, en consolidant sa mission de formation au sens large — initiale, continue, hors campus — et de recherche ancrée dans les besoins du territoire. Cette vision intégrée permet de répondre



du développement régional

aux défis du développement régional de manière agile, pertinente et durable.

« Les besoins des entreprises et des organisations de Chaudière-Appalaches évoluent rapidement. Grâce à notre offre de formation continue, nous les soutenons avec des programmes de courte durée, du perfectionnement ciblé et des formations sur mesure pour les organisations, généralement admissibles à des subventions provinciales, et pour les entreprises, où qu'elles soient sur le territoire de Chaudière-Appalaches », explique **Julien Lambrey de Souza**, directeur du Service de la formation continue et de la formation hors campus.

Le développement de la recherche a aussi permis à l'UQAR de jouer un rôle déterminant dans la région, que ce soit en éducation, en santé, en gestion ou en environnement. Les collaborations avec les milieux sont nombreuses. Le campus de Lévis se distingue par la qualité de son expertise professorale et la richesse de ses projets partenariaux.

Des dossiers structurants comme le Laboratoire vivant en milieu rural MOSAIC, le Réseau de prévention des crises en santé Précrisis, la Chaire interdisciplinaire sur la santé et les services sociaux pour les populations rurales ou encore la Chaire de recherche en intelligence artificielle pour des chaînes d'approvisionnement numériques, résilientes, agiles et durables illustrent parfaitement cette synergie entre savoir universitaire et action sur le terrain.

« Le campus de Lévis est devenu un véritable pôle d'expertise et un acteur incontournable du développement régional », affirme **Mélanie Gagnon**, vice-rectrice à la vie étudiante et aux relations internationales.

La présence de l'UQAR sur le territoire ne se limite pas à Lévis et les environs. Elle se fait également sentir partout en Chaudière-Appalaches. Ce lien avec le milieu est renforcé par de nombreux partenariats structurants. **Patrick Busque**, directeur général du Centre universitaire des Appalaches,

le confirme : « L'UQAR est bien plus qu'un partenaire universitaire. En plus de permettre l'accessibilité de la formation universitaire partout dans la région par une décentralisation hors campus de ses programmes, elle est une alliée stratégique pour le développement de tout le territoire ». L'UQAR a poursuivi ses investissements dans des infrastructures modernes et attractives pour renforcer la vie universitaire avec la construction du centre sportif.

Au fil des ans, l'Université est devenue une référence pour les études supérieures en Chaudière-Appalaches. Elle continue de placer les étudiantes et étudiants ainsi que les collectivités au cœur de sa mission. À l'occasion de son 45^e anniversaire de présence à Lévis, l'UQAR rend hommage à toutes les personnes – étudiantes et étudiants, diplômées et diplômés, professeures et professeurs, partenaires – qui ont contribué à faire de cette université une institution profondément enracinée et tournée vers l'avenir.

Un partenariat de 15 ans avec le Centre universitaire des Appalaches

Bien que sa présence à Lévis remonte à 45 ans, c'est en 2010 que l'UQAR devient officiellement partenaire du Centre universitaire des Appalaches (CUA). Depuis 2024, elle est la seule université partenaire présente sur le territoire du CUA, qui englobe les MRC du Granit, de Beauce-Sartigan, de Beauce-Centre, de la Nouvelle-Beauce, des Appalaches, ainsi que des Etchemins.

Cette présence s'est concrétisée par des cohortes complètes aux baccalauréats en éducation préscolaire et en enseignement primaire, en sciences infirmières, et en travail social, ainsi que par des certificats en administration, en gestion des ressources humaines, et en expertise comptable, de même que par un programme court en santé et sécurité au travail. Plusieurs formations de courte durée et de perfectionnement en entreprise sont également offertes sur le territoire. Annuellement, quelque 200 étudiantes et étudiants suivent

une formation de l'UQAR sur le territoire couvert par le CUA.

Pour **Patrick Busque**, directeur général du CUA, cette présence change tout. « Grâce à notre partenariat avec l'UQAR, nous répondons au besoin criant de formation sur le territoire. Les centres de services scolaires, notamment de la Beauce-Etchemin et des Appalaches, et les établissements du CISSS de Chaudière-Appalaches en ressentent directement les effets. »

Cécile Cormier, professeure à l'UQAR, est à l'origine de la première

cohorte décentralisée au baccalauréat en travail social offert au CUA. Elle explique la relation privilégiée avec le milieu : « Dès mes premiers contacts avec le Centre universitaire des Appalaches, notre collaboration était naturelle, ce qui nous a amenés à développer des stratégies pour nous assurer que nos offres de formation servaient d'abord les personnes de Chaudière-Appalaches. De nombreuses étudiantes et de nombreux étudiants profitent du soutien financier de la Fondation du CUA et les entreprises, les organismes et les médias de la région sont toujours présents pour soutenir et valoriser l'offre de service de l'UQAR. On le perçoit, notamment lorsque vient le temps de trouver une place de stage. Ces multiples collaborations permettent l'émergence d'une main-d'œuvre professionnelle qualifiée, investie et qui répond aux besoins de la région ».

Ce lien de proximité a permis à de nombreuses personnes de transformer leur parcours de vie, comme en témoigne **Jessica Poulin**, diplômée du baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire, aujourd'hui enseignante à l'école primaire Saint-Gédéon. « La présence de l'UQAR à Saint-Georges a eu un réel impact dans ma vie. Maman très jeune, j'avais mis de côté mon rêve de devenir enseignante. Grâce à la formule flexible offerte par l'UQAR et à l'entente avec le Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin, j'ai pu retourner aux études tout en travaillant. J'ai terminé mon baccalauréat en 2024 et je viens tout juste de finir un deuxième contrat à temps plein comme enseignante. Je me sens enfin sur mon X. »

Léonie Perreault, enseignante au Centre de services scolaire des



^ Patrick Busque



^ Cécile Cormier

Bois-Francs, renchérit: «La présence de l'UQAR dans la région a été un élément déterminant dans mon parcours. Cela m'a permis de rester près de ma famille et de mon milieu de vie. Cette proximité m'a permis de réaliser un projet qui me tenait à cœur, de demeurer active dans ma communauté et de poursuivre la pratique d'une activité qui me passionne. Je suis convaincue que la présence de l'UQAR contribue à rendre l'éducation supérieure plus accessible et à dynamiser notre région».

En juin dernier, l'UQAR et le CUA ont renouvelé leur partenariat. Un geste clair qui démontre l'engagement de l'UQAR à rester sur ce territoire.



^ Jessica Poulin



^ Léonie Perreault



Une clinique universitaire pour former les psychologues de demain

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Une clinique universitaire de psychologie vient de lancer ses activités à l'UQAR. La formation pratique offerte aux doctorantes et doctorants en psychologie permettra à la clinique d'offrir des services à la population ainsi qu'à la communauté universitaire.

Située au campus de Rimouski, la Clinique universitaire de psychologie (CUP) est une pièce maîtresse dans le parcours universitaire des étudiantes et étudiants au doctorat. « C'est là que les doctorantes et doctorants vont réaliser la totalité de leurs stages pratiques. Encadrés par des psychologues et neuropsychologues chevronnés, les stagiaires fourniront des services répondant aux plus hauts standards de qualité », précise la professeure **Marie-Josée Tremblay** qui a dirigé le projet de création de la clinique.

C'est depuis l'automne 2024 que l'Université du Québec à Rimouski offre le doctorat en psychologie grâce à une extension du programme de l'Université du Québec en Outaouais (UQO). La formation compte deux profils, soit celui en psychologie clinique adulte et celui en neuropsychologie clinique. Ce programme de 120 crédits (4 ans) comporte 700 heures de stage et deux internats de 800 heures chacun. « La formation pratique est centrale au doctorat. Après leurs stages à la Clinique universitaire de psychologie, les stagiaires vont réaliser leurs internats dans différents milieux, comme des centres de santé et de services sociaux ou des centres de services scolaires,

de psychothérapies individuelles, de thérapies de couple et de thérapies familiales. « La durée des services varie selon la situation des personnes qui consultent avec un maximum de 20 rencontres en thérapie individuelle.



situés sur le territoire desservi par l'UQAR », précise la professeure Tremblay.

Plusieurs services sont proposés à la clinique. La clientèle peut bénéficier d'évaluations psychologiques et neuropsychologiques,

La professeure **Marie-Josée Tremblay** en compagnie de la directrice de la Clinique universitaire de psychologie, **Geneviève Fournier-St-Amand.** >

Les honoraires dépendent quant à eux du type de services nécessaires et du revenu annuel de la clientèle », précise la directrice de la clinique, **Geneviève Fournier-St-Amand**.

Sur le plan des infrastructures, le bâtiment qui abrite la Clinique universitaire de psychologie a fait l'objet d'importants travaux de rénovation et de modernisation. La clinique est pourvue, pour le moment, de six salles consacrées à des évaluations, à des thérapies individuelles et à des thérapies familiales. Un espace est également réservé aux stagiaires et un autre à la supervision.

Cela fait des années que l'Est-du-Québec fait face à une pénurie de psychologues.

« Les premières places pour des services à la Clinique universitaire de psychologie ont d'ailleurs été comblées en moins de deux jours, et ce, après un simple courriel à la communauté universitaire envoyé à la mi-juillet, et un partage à la population sur la page Facebook de l'UQAR. La réponse a été instantanée », observe Mme Fournier-St-Amand. Le même procédé sera utilisé lorsque la CUP pourra accueillir de nouvelles et nouveaux patients.

La CUP se veut complémentaire à l'offre de services actuelle en psychologie, conclut la professeure Tremblay. « La Clinique universitaire de psychologie est appelée à devenir une référence pour la formation des

psychologues. En bout de ligne, elle va permettre de contribuer à la formation des psychologues de demain et de diminuer la pénurie tout en offrant une relève dans les organisations qui emploient des psychologues. »

Une fois leurs études doctorales complétées, les diplômées et diplômés peuvent obtenir un permis de pratique délivré par l'Ordre des psychologues du Québec. Rappelons que l'UQAR offre également un baccalauréat en psychologie depuis l'automne 2023. Ce programme offert en extension

de l'UQO a la particularité d'exposer les étudiantes et étudiants à la réalité de la pratique en région.



25 ans à façonner les leaders d'ici

26

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR | Automne 2025 | Volume 14, numéro 1

Depuis 25 ans, la maîtrise en administration des affaires, aussi appelée MBA pour cadres, forme des gestionnaires ancrés dans leur milieu, capables d'allier vision stratégique et approche humaine. Ce programme, offert en extension de l'Université du Québec à Montréal, a contribué à former plusieurs générations de gestionnaires. Après un quart de siècle de succès, le programme est en voie d'être autonomisé, une étape naturelle qui marque la maturité et la solidité du MBA à l'UQAR.

Depuis la création du programme, les professeurs **Berthe Lambert** et **Richard-Marc Lacasse** ont assuré la direction et le développement du MBA avec un souci constant d'excellence. « Leur dévouement et leur engagement soutenu témoignent de la qualité de leur encadrement et de leur attachement profond à la réussite des étudiantes et étudiants », souligne **Karine Lemarchand**, doyenne des études à l'UQAR. Elle ajoute : « Ce programme n'aurait pas le même visage sans eux.



^ Karine Lemarchand

Ils incarnent cette approche humaine et de proximité qui distingue l'UQAR.

Dès ses débuts, le MBA de l'UQAR a eu pour mission de former des gestionnaires qui vivent et s'investissent dans leur région. En rendant accessible une formation universitaire de haut niveau à des personnes en exercice, souvent éloignées des grands centres, l'UQAR contribue directement au renforcement du tissu socioéconomique régional.

« Notre approche vise à faire rayonner les compétences acquises ici, dans nos régions, tout en créant un réseau fort entre gestionnaires », explique Karine Lemarchand. Les liens tissés au sein des cohortes sont d'ailleurs l'une des grandes forces du programme. De véritables réseaux professionnels et amicaux s'y sont créés et perdurent au-delà des études.

Proximité, collaboration et ouverture

Ce qui distingue le MBA de l'UQAR, c'est avant tout sa taille humaine propice aux interactions. Les cohortes regroupent jusqu'à une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants, favorisant la proximité,



^ Berthe Lambert et Richard-Marc Lacasse

la collaboration et l'entraide.

« C'est un peu comme une *swat team* universitaire », sourit Richard-Marc Lacasse, directeur du programme, avant d'ajouter : « Les défis sont grands, l'intensité est réelle, mais il se crée une véritable culture de groupe. À la fin, on vit presque un petit deuil de ne plus se retrouver chaque mois ». Il insiste sur la dimension appliquée et humaine du programme : « Ce qui me motive, c'est de voir un groupe grandir ».

Professeur passionné, Richard-Marc Lacasse enseigne la gestion stratégique, l'entrepreneuriat, le comportement organisationnel et la gouvernance. « On pousse beaucoup l'entrepreneuriat, l'intrapreneuriat et même le repreneuriat, cette idée de rachat d'entreprise et de continuité économique dans nos régions. »

En route vers l'autonomisation

Après 25 ans d'existence, le MBA pour cadres de l'UQAR atteint un jalon important : son autonomisation. « C'est la suite logique, explique la doyenne des études. Le programme

a atteint une maturité qui nous permet maintenant de le faire évoluer selon nos valeurs et les besoins de nos milieux. Nous voulons lui donner notre couleur, en lien avec nos forces et notre approche distinctive. »

Cette transition représente aussi un passage d'expertise entre générations d'enseignantes et d'enseignants et de gestionnaires. Le défi sera de préserver ce qui a fait la réussite du programme tout en le faisant évoluer pour répondre

aux nouvelles réalités du marché du travail, en constante transformation.

Karine Lemarchand conclut : « L'UQAR a toujours eu à cœur de former des leaders connectés à leur communauté. Le MBA pour cadres en est une magnifique illustration : c'est un programme qui grandit avec ses étudiantes et étudiants, et qui les aide à grandir à leur tour ».

L'expérience de Lori-Anne Berthiaume : du MBA à la croissance

Lori-Anne Berthiaume est à la tête de Porc SB. Basée au cœur de la Beauce, l'entreprise familiale est spécialisée dans l'élevage porcin de type naisseur-finisserie. Avec 27 fermes réparties sur 13 sites, l'entreprise maîtrise toutes les étapes de la production, de la maternité jusqu'à l'engraissement, et assure une traçabilité complète du développement de ses animaux.

Sa meunerie intégrée, qui produit plus de 17 000 tonnes de moulée par année, permet d'adapter

l'alimentation aux besoins nutritionnels précis du troupeau à chaque stade de croissance.

La biosécurité et le bien-être animal sont au cœur des priorités de Porc SB,

qui mise sur la rigueur, la qualité et l'innovation pour assurer la durabilité de ses élevages.

Quand elle s'est inscrite à la maîtrise en administration des affaires de l'UQAR, Mme Berthiaume ne se doutait pas à quel point ce programme transformerait sa manière de penser, de diriger et de faire croître son entreprise familiale. « Je voulais m'ouvrir à d'autres idées sans trop savoir ce que ça m'apporterait au final. Mais ça m'a donné beaucoup plus que ce que j'aurais imaginé », raconte-t-elle.

Au fil des cours et des travaux d'équipe, elle découvre la puissance de la réflexion stratégique et l'importance d'une vision globale de l'entreprise. « Les échanges avec mes collègues autrement, à revoir mes pratiques et à améliorer mes habiletés de gestion. » Les exercices d'analyse et la mise en place de tableaux de bord lui ont permis de mieux comprendre la performance de l'ensemble de ses secteurs d'activité et d'adapter ses outils de gestion à la réalité de son entreprise.

« Malgré le départ de mon frère de l'entreprise, je me suis sentie beaucoup moins démunie. Le MBA m'avait donné les bases solides pour comprendre mon rôle dans son ensemble. Aujourd'hui, je suis plus présente sur le terrain et mieux outillée pour prendre des décisions éclairées. » Depuis la fin de son parcours, le chiffre d'affaires de Porc SB a doublé et la productivité a connu une progression remarquable. Une évolution que Lori-Anne Berthiaume attribue en bonne partie aux compétences et à la confiance acquises au MBA. « Le MBA m'a préparée à la croissance de Porc SB. Il a changé ma façon de penser, de planifier et d'agir. » Avec plus de 50 000 porcs produits annuellement, Porc SB illustre l'excellence d'une agriculture québécoise à la fois responsable et ambitieuse.



◀ Lori-Anne Berthiaume

Un linguiste qui n'est pas à court de mot!

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Pourquoi certains Bas-Laurentiens prononcent le mot *crabe* en accentuant la lettre *a*? D'où vient l'usage du mot *culotton* pour désigner un pantalon de neige? Ou encore, pourquoi roulait-on davantage ses *r* dans l'ouest du Québec au milieu du XX^e siècle? Ces questions passionnent le professeur en linguistique Hugo Saint-Amant Lamy. Un linguiste pour qui les variations langagières sont fascinantes!

Au départ, rien ne laissait présager que le professeur Saint-Amant Lamy deviendrait linguiste. Originaire de Trois-Rivières, il a entrepris un baccalauréat multidisciplinaire avec des cours d'histoire, de philosophie et de littérature à l'Université d'Ottawa. Puis, il a eu la piqure en suivant un cours de linguistique. «De façon générale, les gens ne savent pas trop ce qu'est la linguistique. Et c'était mon cas aussi à l'époque. Mais ce fut une révélation pour moi. De penser à la langue qu'on utilise tous les jours comme un objet scientifique a été un déclic.»

La linguistique consiste à analyser le langage humain, résume le professeur Saint-Amant Lamy. «Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre à un niveau plus profond ce qui semble évident. Nous parlons tout le temps, mais il y a un système hypercomplexe qui se cache en dessous de la simplicité de la langue. Souvent, on associe la linguistique à la grammaire, dont l'objectif est d'amener les gens à aligner leurs usages sur un modèle normatif. Mais l'approche de la linguistique est descriptive et vise à comprendre comment les gens parlent et ce qui est à la base de cela.»

C'est dès son deuxième trimestre universitaire qu'Hugo Saint-Amant

Lamy s'est inscrit au baccalauréat en linguistique. Il y a fait la rencontre de la professeure Marie-Hélène Côté, une sommité dans le domaine. Sous sa direction, il a réalisé une maîtrise et a amorcé un doctorat à l'Université d'Ottawa. Pour suivre sa directrice de thèse ayant obtenu un poste à l'Université de Lausanne, M. Saint-Amant Lamy y poursuit ses études doctorales. Son projet de recherche portait sur les facteurs qui font que la langue change d'une génération à l'autre, particulièrement en ce qui a trait à la prononciation.

«Quand on écoute des personnes âgées parler, elles disent mon *père*, *boère* ou *dire*. La prononciation des voyelles était très différente. En 100 ans, la prononciation de ces voyelles a énormément changé et je cherche à savoir pourquoi», indique le professeur Saint-Amant Lamy qui recourt à des enregistrements audio datant des années 1960 réalisés avec des personnes nées au 19^e siècle. «Il y a eu une sorte d'explosion de ces enregistrements à l'époque qui coïncide avec les débuts de la linguistique. Avec ces enregistrements, on peut reconstituer l'évolution de la prononciation au 20^e siècle.»

Seul linguiste au Département des lettres et humanités de l'UQAR, Hugo Saint-Amant Lamy consacre ses travaux de recherche au français parlé au Québec. «Je m'intéresse à l'évolution de la prononciation, donc comment ont émergé les traits qu'on associe aujourd'hui au français québécois. Par exemple, la diphtongaison qui est le fait de prononcer une voyelle comme deux : comme le mot *fête* prononcé *faïte*.»

La variation régionale au Québec est un sujet qui interpelle particulièrement le professeur Saint-Amant Lamy. «Il y a des différences assez importantes entre l'est et l'ouest de la province. Dans l'est, il y a l'influence acadienne qu'on ne retrouve pas dans l'ouest. Il y a, grosso modo, une frontière est/ouest dans les environs de Trois-Rivières et de Sherbrooke. Il y a aussi des petites variations plus locales entre autres au Lac-St-Jean, dans la Baie-des-Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine. Comment ces variations sont apparues? C'est une nouvelle niche que j'essaie de développer.»

Hugo Saint-Amant Lamy s'est joint à l'Université du Québec à Rimouski en 2023. La proximité entre collègues et avec la communauté étudiante lui plaît particulièrement. «Le Département des lettres et humanités est tellement pluridisciplinaire et il y a un esprit de dialogue. On ne travaille pas en silo. C'est très stimulant pour un chercheur. Et comme les groupes sont plus petits que dans d'autres universités, on peut offrir un encadrement personnalisé aux étudiantes et étudiants», conclut le linguiste membre du Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec et du groupe de recherche Archipel de l'UQAR.



De nouvelles expertises à l'UQAR

De nouvelles professeures et de nouveaux professeurs réguliers se sont joints à l'Université du Québec à Rimouski au cours de la dernière année universitaire. *L'Universitaire* profite de leur arrivée pour vous les présenter.

30



OCÉANOGRAPHIE



Mathilde Jutras

Professeure en océanographie

ISMER

Mathilde Jutras est une océanographe qui œuvre à la jonction entre la physique et la biogéochimie marine. Titulaire d'un doctorat de l'Université McGill, ses recherches portent sur l'impact des changements climatiques sur la biogéochimie marine et l'absorption du carbone par les océans. Elle possède une expertise particulière sur l'acidification et les causes de la désoxygénation dans l'estuaire maritime et le golfe du Saint-Laurent. La professeure Jutras a intégré l'Institut des sciences de la mer dans le cadre de la Chaire de recherche Apogée sur la dynamique du carbone océanique, du programme *Transformer l'action pour le climat*. La chaire vise à réduire les incertitudes climatiques en faisant la recherche autrement, ce que la professeure Jutras entend bien faire en remettant de l'avant la relation entre la nature et les scientifiques.



PSYCHOLOGIE



Jessica Talon-Croteau

Professeure en psychologie de la famille

CAMPUS DE RIMOUSKI

La professeure Jessica Talon-Croteau est titulaire d'un doctorat en psychologie clinique, concentration neuropsychologie, de l'Université Laval. Elle y réalise actuellement une deuxième formation doctorale en recherche. Sa thèse porte sur l'utilisation et la portée de la *Trousse Cerveau*, un outil de vulgarisation du fonctionnement cognitif. Neuropsychologue d'expérience, la professeure Talon-Croteau a travaillé en pédo-psychiatrie, en milieu scolaire ainsi qu'en pratique privée. Elle possède une expertise en évaluation et en intervention auprès des jeunes présentant des profils neurodéveloppementaux complexes et dans l'accompagnement de leur famille. Elle a également été chargée de cours dans des programmes de formation spécifiques au trouble du spectre de l'autisme et a assuré la supervision d'équipes multidisciplinaires dans ce domaine. Ses intérêts de recherche visent principalement à améliorer la littératie en santé mentale et cognitive chez les jeunes et leur entourage, à intégrer la neuroéducation dans les pratiques thérapeutiques et à développer des outils d'intervention centrés sur les besoins des utilisateurs.



Dany Laure Wadji

Professeure en psychologie interculturelle

CAMPUS DE RIMOUSKI

Dany Laure Wadji est une spécialiste en psychologie interculturelle. Titulaire d'un doctorat en psychologie de l'Université de Fribourg, en Suisse, elle a consacré sa thèse à l'impact de la violence dans les relations amoureuses sur les dyades mère-enfant, un projet financé par la Confédération suisse et le Fonds national suisse. Ses travaux de recherche portent principalement sur les violences familiales, leur transmission intergénérationnelle, l'identification de leurs corrélats psychobiologiques et culturels, ainsi que sur leur prévention. Avant de se joindre à l'UQAR, la professeure Wadji a effectué deux stages postdoctoraux: le premier à l'Université McGill, financé par le Fonds national suisse, portant sur la continuité intergénérationnelle de la violence dans les relations amoureuses; le second à l'UQAM, au sein de la Chaire de recherche du Canada sur les traumatismes interpersonnels et la résilience, consacré à l'adaptation du programme de prévention de la violence *Étincelles* au Cameroun.



Morgan Botrel

Professeure en biogéochimie aquatique

CAMPUS DE RIMOUSKI

La professeure Morgan Botrel est une spécialiste en limnologie, soit l'étude des eaux douces. Titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en sciences biologiques de l'Université de Montréal, elle s'est penchée dans sa thèse sur le cycle de l'azote et en particulier sur l'impact des plantes aquatiques submergées dans le fonctionnement des écosystèmes. En plus de montrer l'importance de ces plantes pour limiter la pollution en azote d'origine agricole dans le fleuve Saint-Laurent, ses travaux ont permis de développer des méthodes pour mieux monitorer les plantes submergées et d'établir une synthèse mondiale quant à la vulnérabilité de ces plantes face aux activités humaines. La professeure Botrel a également été gestionnaire de projet de recherche et chargée de cours, notamment pour un cours interdisciplinaire sur les changements climatiques. Elle a réalisé un stage postdoctoral en codirection à l'Université McGill et à l'Institut Leibniz en écologie et en pêcheries des eaux douces à Berlin. Outre la limnologie et l'environnement, elle s'intéresse à la gestion de données, à la philosophie des sciences, à la science ouverte et communautaire ainsi qu'à l'expression visuelle, intégrant le graphisme et la bande dessinée à sa pratique.



SCIENCES DE L'ÉDUCATION



Ibtissem Ben Alaya

Professeure en sciences de l'éducation

ANTENNE DE BAIE-COMEAU

La professeure Ibtissem Ben Alaya s'intéresse au développement et à l'évaluation des compétences socioémotionnelles des enseignantes et enseignants ainsi qu'à leurs effets sur la gestion de classe, le climat scolaire et la réussite éducative. Titulaire d'un doctorat en éducation de l'Université de Sherbrooke, elle a réalisé des stages postdoctoraux à l'Université Laval et à l'UQAM, où elle a développé son expertise dans la conception et la validation d'outils psychométriques, ainsi que dans l'intégration des compétences socioémotionnelles à la formation initiale et continue des enseignants. Membre de plusieurs équipes de recherche, dont le Laboratoire d'études sur les parcours scolaires et les influences sociales (LÉPSIS), elle collabore également avec des chercheuses et chercheurs au Canada, en Tunisie et en Arabie saoudite, ce qui lui permet de développer une perspective comparative et interculturelle sur les enjeux éducatifs contemporains. Avant de se joindre à l'Université du Québec à Rimouski, elle a enseigné à différents niveaux scolaires, du préscolaire à l'université, tant au Canada qu'en Tunisie.



Jim Cabot Thibault

Professeur en adaptation scolaire

ANTENNE DE GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Le professeur Jim Cabot Thibault est un spécialiste en adaptation scolaire. Candidat au doctorat en éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il consacre sa thèse à la réussite éducative des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA) en classe ordinaire. Ses intérêts de recherche portent également sur l'éducation inclusive, l'intervention orthopédagogique en mathématique, l'approche de la réponse à l'intervention et le rôle des professionnelles et professionnels des services éducatifs complémentaires pour soutenir la réussite des EHDA. Détenteur d'un baccalauréat en enseignement secondaire et d'une maîtrise en éducation, il a aussi obtenu un diplôme d'études supérieures spécialisées en administration scolaire, tous réalisés à l'Université du Québec à Rimouski. Avant de se joindre à l'UQAR, le professeur Cabot Thibault a travaillé à titre d'agent des services régionaux de soutien et d'expertise pour le ministère de l'Éducation et comme coordonnateur des services éducatifs en adaptation scolaire pour le Centre de services scolaire René-Lévesque.



Lina Sylvain

Professeure en sciences de l'éducation

ANTENNE DE BAIE-COMEAU

La professeure Lina Sylvain est titulaire d'un doctorat en éducation de l'Université de Sherbrooke. Elle a également obtenu une maîtrise en andragogie et un baccalauréat ès sciences composé d'une majeure en éducation, d'un certificat en intervention psychoéducative et d'un certificat en fondements et méthodes en créativité à l'Université de Montréal. Depuis maintenant cinq ans, elle collabore avec la professeure **Marie Alexandre** dans le cadre de ses activités de recherche et d'enseignement au baccalauréat en enseignement professionnel de l'UQAR. Dans ses travaux de recherche, la professeure Sylvain s'intéresse au savoir-enseigner, à la didactique professionnelle, aux compétences du futur en situation de travail, à la validation des acquis expérientiels et des compétences ainsi qu'aux aires éducatives. Sur le plan méthodologique, elle privilégie une approche qualitative utilisant le vécu de l'action par les entretiens d'explicitation.





Benjamin Kouarfaté, professeur en marketing

CAMPUS DE LÉVIS

Le professeur Benjamin Kouarfaté est un spécialiste du comportement de consommation responsable en marketing. Titulaire d'un doctorat en administration et d'une maîtrise en marketing de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM), il a examiné dans sa thèse de doctorat les déterminants d'adoption de la viande cultivée par les consommatrices et consommateurs. Ses intérêts de recherche en marketing portent sur le marketing agroalimentaire, l'acceptabilité sociale des consommatrices et consommateurs, le marketing des services, les systèmes d'intelligence marketing, les comportements de consommation responsable et l'ensemble des déterminants qui ont une influence sur les comportements de consommation responsable. Avant de se joindre à l'UQAR, le professeur Kouarfaté a été enseignant au Département du marketing de l'ESG-UQAM et chercheur à l'Observatoire de la consommation responsable et au laboratoire GreenUXlab (laboratoire de recherche en nouvelles expériences utilisateurs et en écoresponsabilité) de l'ESG-UQAM.



Jonathan Harvey, professeur en gestion de projet

CAMPUS DE RIMOUSKI

Le professeur Jonathan Harvey est un spécialiste de la collaboration organisationnelle, de la gouvernance collaborative et de la conduite de projets complexes. Titulaire d'un doctorat en administration de l'ESG-UQAM, il a consacré sa thèse à l'étude du dialogue entre sagesse pratique et intelligence adaptative pour soutenir la décision en situation de crise. Dans ses travaux de recherche, il s'intéresse à la prise de décision éthique dans les ONG, à la gouvernance et la collaboration dans les grands projets d'infrastructures publiques, à l'intelligence adaptative en gestion ainsi qu'aux tensions paradoxales en contexte de projet. Avant de se joindre à l'UQAR, il a mené des initiatives technologiques et créatives en tant que chef de projet en technologies de l'information et dans l'industrie du jeu vidéo. Formateur accrédité en DevOps, gestion du changement et gestion des relations d'affaires, il continue d'accompagner les professionnelles et professionnels qui souhaitent renforcer leurs pratiques collaboratives.



Karine Rajoeliso Debergue, professeure en gestion de projet

CAMPUS DE LÉVIS

Spécialisée en gestion de projet en contexte interculturel, la professeure Karine Rajoeliso Debergue explore les projets comme des espaces traversés par des rapports de pouvoir, des enjeux symboliques et des tensions autour de la légitimité des savoirs. Elle mobilise une approche située et critique, attentive aux formes d'interaction, aux dynamiques de reconnaissance et aux effets du contexte sociohistorique sur les modes d'intervention. Sa recherche doctorale en administration, réalisée à l'Université du Québec à Montréal, porte sur les rapports postcoloniaux dans l'aide au développement, à partir d'une démarche phénoménologique centrée sur le vécu des acteurs locaux. Forte d'une quinzaine d'années d'expérience en milieu organisationnel, elle propose un enseignement ancré dans la pratique, visant à développer une posture réflexive et sensible aux réalités sociales et culturelles des projets. Mentionnons que la professeure Rajoeliso Debergue contribue aux travaux de l'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaires et de l'Observatoire québécois de la recherche sur la collaboration.

GÉNIE



Éric Villeneuve, professeur en génie mécanique

CAMPUS DE RIMOUSKI

Le professeur Éric Villeneuve est un spécialiste de l'ingénierie du givrage atmosphérique, de l'aéronautique et de la vibration. Il est titulaire d'un doctorat en ingénierie de l'Université du Québec à Chicoutimi dont le sujet est le développement d'un système de dégivrage pour petits et moyens hélicoptères à faible énergie à l'aide de la résonance vibratoire de structure, en collaboration avec la compagnie Bell Hélicoptère. Reconnu mondialement pour son expertise sur les fluides de dégivrage et d'antigivrage pour aéronef utilisés dans tous les aéroports du monde, il est le représentant de la norme SAE AS5900 qui régit l'essai de qualification aérodynamique pour ces fluides. Dans ses travaux de recherche, le professeur Villeneuve s'intéresse aux systèmes de protection contre le givre passifs et actifs, aux drones, aux hélicoptères, aux moteurs d'avion, aux éoliennes et aux revêtements glaciophobes. Avant de se joindre à l'UQAR, il a été professeur substitut au Département des sciences appliquées de l'Université du Québec à Chicoutimi.



Xiaodong Alice Wang, professeure en écoconstruction

CAMPUS DE RIMOUSKI

La professeure Xiaodong Alice Wang est une spécialiste en écoconstruction. Titulaire d'un doctorat en génie du bois de l'Université Laval, elle a consacré sa thèse à la conception, à la modélisation et à des tests de joints et de systèmes de fixation pour l'utilisation de bois d'ingénierie OSB dans des cadres de meubles rembourrés. Ses travaux de recherche portent sur les matériaux de construction biosourcés, la physique du bâtiment, l'enveloppe de bâtiment, l'écoconception, l'énergie de bâtiment, la construction verte, l'efficacité énergétique, la résilience des infrastructures aux changements climatiques et la conception des structures. Avant de se joindre à l'UQAR, la professeure Wang a été professeure adjointe au Département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval de 2017 à 2024.



Arielle Frenette

Professeure en aménagement durable du territoire

CAMPUS DE RIMOUSKI

La professeure Arielle Frenette est une spécialiste en géographie sociale. Titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en sciences géographiques de l'Université Laval, elle a consacré sa thèse à la mise en récit du territoire nordique afin de mieux comprendre la relation culturelle des communautés avec les territoires colonisés, l'évolution de cette relation dans les temps récents, et surtout, le rôle des médias dans la diffusion des récits. Elle s'intéresse aux questions de conservation et d'aménagement des espaces naturels, ainsi qu'aux dimensions de justice spatiale liées au genre et à l'autochtonie. Ses travaux de recherche actuels portent sur les territoires vécus de l'île d'Anticosti et sur la conservation de ses écosystèmes transformés. Avant de se joindre à l'UQAR, la professeure Frenette a été chargée de cours et auxiliaire de recherche au sein de différents projets à l'Université Laval.



SCIENCES INFIRMIÈRES



Hélène Durocher

Professeure en sciences infirmières

ANTENNE DE GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Spécialiste de l'intimidation dans le milieu infirmier, la professeure Hélène Durocher est titulaire d'un doctorat et d'une maîtrise en sciences infirmières de l'Université de Montréal. Elle a consacré sa thèse à la coconstruction théorique de situations d'intimidation sous-jacentes à la pratique infirmière au Québec. Ses intérêts de recherche portent sur la promotion de la santé dans des contextes de vulnérabilité sociale, tant en milieu urbain que rural. La santé environnementale, les soins de première ligne, la qualité des soins, l'éthique de la santé, le transfert de connaissances et la méthodologie de la recherche qualitative sensible font également partie de ses axes de recherche. Avant de se joindre à l'UQAR, la professeure Durocher a travaillé pendant près de 18 ans au sein de centres de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation hébergés dans le cadre de la Loi sur la protection de la jeunesse. Elle y a acquis une solide expérience en matière de promotion de la santé et de prévention des maladies de même que sur les plans clinique et administratif. Depuis 2007, elle a occupé divers postes dans l'enseignement universitaire, notamment comme chargée de cours aux premier et deuxième cycles à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal.



Karyne Duval

Professeure en sciences cliniques

CAMPUS DE LÉVIS

La professeure Karyne Duval s'intéresse aux enjeux de stigmatisation en lien avec le poids dans le système de santé. Actuellement doctorante en sciences infirmières à l'Université Laval, elle consacre sa thèse aux perceptions des infirmières et des étudiantes en sciences infirmières à l'égard des personnes vivant dans un corps gros. Ses intérêts de recherche s'articulent autour de la promotion de la santé inclusive, de l'exploration du vécu des personnes stigmatisées dans le système de santé, notamment celles vivant dans un corps gros, ainsi que du développement d'interventions centrées sur le bien-être plutôt que sur la perte de poids. Elle s'intéresse également aux approches pédagogiques et professionnelles visant à réduire les biais liés au poids. Avant de se joindre à l'UQAR, la professeure Duval a travaillé pendant 18 ans comme adjointe médicale dans les Forces armées canadiennes. Elle a aussi œuvré comme infirmière clinicienne à l'Hôtel-Dieu de Lévis, en chirurgie, en médecine et aux soins intensifs en plus d'être chargée de cours à l'Université Laval.



Inès Zombré

Professeure en santé communautaire

CAMPUS DE LÉVIS

La professeure Inès Zombré est une spécialiste en santé communautaire. Titulaire d'un doctorat en santé des populations de l'Université d'Ottawa, elle a consacré sa thèse de doctorat à la sécurisation culturelle des soins et des services de santé offerts aux personnes autochtones vivant avec le VIH en milieu urbain. Infirmière clinicienne de formation, la professeure Zombré a œuvré dans le milieu hospitalier et en santé publique dans la région d'Ottawa et de Gatineau, ainsi qu'à l'Agence de santé publique du Canada, à titre d'analyste de recherche et d'analyste politique dans le domaine des maladies infectieuses. Avant de se joindre à l'UQAR, elle a été chargée de cours au Département des sciences infirmières de l'Université du Québec en Outaouais. Elle s'intéresse dans ses travaux de recherche aux pratiques décoloniales dans la promotion de la santé et de l'équité en santé, auprès des populations en contexte de vulnérabilité.



Nominations au conseil d'administration de la Fondation de l'UQAR

La Fondation de l'UQAR a récemment annoncé deux nominations à son conseil d'administration. Jean-Martin Morin de TELUS et Véronique Pelletier de la Caisse Desjardins de Rimouski ont respectivement été nommés président et vice-présidente de l'organisation.

d'idées novatrices pour le développement de l'UQAR et de son milieu », mentionne le nouveau président du conseil d'administration.

Directrice générale de la Caisse Desjardins de Rimouski, Véronique Pelletier a mené sa carrière en développement des affaires et en gestion du changement dans un esprit de mobilisation des équipes.

Membre du conseil d'administration de la FUQAR depuis un an, M. Morin possède plus de 25 ans d'expérience en leadership stratégique, notamment en tant que directeur principal de programme stratégique chez TELUS. Reconnu pour son expertise en gestion collaborative et en développement organisationnel, il croit fermement en la force du travail d'équipe et en l'intelligence collective.

« Je m'engage à mettre à profit mon leadership rassembleur et mon ouverture d'esprit pour créer un environnement propice à la collaboration entre les membres du CA, favorisant ainsi l'émergence



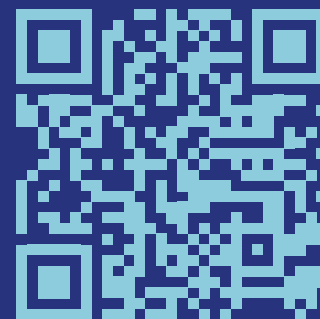
Diplômée au baccalauréat en sciences comptables de l'UQAR, elle est une comptable professionnelle agréée (CPA) qui s'est récemment installée dans la grande région de Rimouski, où elle désire s'impliquer activement dans sa communauté.

« M'engager au sein du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAR représente pour moi une occasion concrète de contribuer à une mission qui me tient profondément à cœur : soutenir l'éducation et favoriser l'épanouissement des talents. Je souhaite mettre à profit mon expérience, mon réseau et mon énergie pour faire rayonner la Fondation, tout en continuant à apprendre aux côtés d'administrateurs engagés. C'est avec humilité, enthousiasme et détermination que j'assumerai le rôle de vice-présidente du conseil d'administration », souligne Mme Pelletier.

Le conseil d'administration de la FUQAR est complété par **Manon Chevarie** (secrétaire et trésorière), **Geneviève C. Béland** (administratrice), **François Deschênes** (administrateur), **Jérôme Dufour-Gallant** (administrateur), **Jean-Félix Gagnon** (administrateur), **Danièle Podevin** (administratrice), **Josiane Pouliot** (administratrice), **Claudine Robitaille** (administratrice), **Maxime Ross-Gagné** (administrateur) et **Benoît Desbiens** (observateur).

Depuis près de 50 ans, la Fondation de l'UQAR contribue de manière significative au développement, à la notoriété et à la pérennité de l'Université du Québec à Rimouski. Elle est reconnue comme une alliée de premier plan d'une université qui s'engage pour le monde grâce aux liens qu'elle entretient avec ses partenaires, ses donatrices et ses donateurs.

Vous êtes au cœur
de nos actions.
**Soutenez
votre Fondation.**



Saviez-vous
qu'il est possible
de **contribuer**
par des retenues
salariales ?



◀ Jean-Martin Morin et Véronique Pelletier ont été nommés président et vice-présidente de la Fondation de l'UQAR.

Stéphane Lemelin : lauréat du Prix d'excellence de la communauté diplômée

PAR STÉPHANIE BELLES-ISLES

Le parcours de Stéphane Lemelin se démarque par la constance de l'engagement et la force des convictions. Il témoigne d'une vie professionnelle guidée par le désir de mettre l'éducation et la langue française au service des personnes et des communautés.

Diplômé de l'Université du Québec à Rimouski au DESS en administration scolaire (2013), puis à la maîtrise en éducation, concentration administration scolaire (2018), il se consacre depuis plus de 30 ans à l'enseignement du français et au rapprochement des communautés linguistiques partout au pays. À travers son engagement, il a formé des milliers de personnes et contribué à faire du bilinguisme canadien une réalité vivante et inclusive.

Actuellement directeur général du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de son École d'immersion française, il a su transformer ces établissements en lieux de rayonnement linguistique et culturel. Depuis près de vingt ans, il coordonne le programme Explore, offrant à plus de 5000 participantes et participants de tout le pays une expérience immersive unique. Il a aussi dirigé le même programme au campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

Une carrière dédiée à l'enseignement du français

Son engagement s'est aussi traduit en des réalisations qui ont marqué l'enseignement des langues à l'échelle canadienne. Il a piloté une équipe chargée d'arrimer les objectifs pédagogiques du programme Explore au Cadre européen

commun de référence pour les langues, contribuant à la rédaction d'un guide largement utilisé au pays pour adapter et créer du matériel pédagogique conforme à cet outil, donnant à l'enseignement des langues secondes au Canada des assises solides et reconnues internationalement.

Toujours attentif aux besoins émergents, il a aussi imaginé des programmes innovants pour multiplier les portes d'accès au français.

- En 2016, il a lancé une formation en français pour les parlementaires fédéraux qui a permis de former plus de 40 députés, de tous les partis.
- En 2019, il mettait sur pied, pour le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada, un programme spécialement conçu pour la relève enseignante en milieu francophone minoritaire.
- En 2020, il a créé un centre de certifications linguistiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le seul établissement secondaire au Québec à les proposer.
- En 2024, il a coordonné des projets comme l'enseignement du français à Terre-Neuve-et-Labrador pour les enseignantes et enseignants ainsi que l'accueil des jeunes des Premières



^ Stéphane Lemelin

Nations dans l'Initiative autochtone du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada.

Il s'est aussi impliqué activement au sein de Langues Canada, où il a été membre du conseil d'administration, vice-président de l'exécutif et responsable des programmes francophones.

Des distinctions pour souligner un parcours unique

En 2025, le gouvernement du Québec a reconnu la portée de sa contribution en le nommant membre émérite de l'Ordre de l'excellence en éducation, la plus haute distinction dans le domaine. En novembre 2025, l'UQAR salue à son tour son parcours remarquable en lui décernant le Prix d'excellence de la communauté diplômée. Cette distinction souligne une carrière menée avec la conviction que l'éducation bâtit des ponts entre les gens et les collectivités. Par ses actions, Stéphane Lemelin porte haut les couleurs de l'éducation et du français, ici comme ailleurs, et participe à l'essor du bilinguisme canadien.



^ Mathieu Mercier

Une carrière où l'enseignement numérique est à l'honneur

Enseignant au secondaire en univers social au Centre de services scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup, il est à l'origine d'initiatives alliant l'innovation et sa générosité professionnelle. En 2018, il lance *Monsieur Univers social*, un site Web devenu une ressource incontournable pour les enseignantes et enseignants du Québec. Chaque année, des milliers de personnes y trouvent des vidéos, des documents et des outils. Offrant du contenu disciplinaire, des situations d'apprentissage et des grilles d'évaluation adaptées, ce site contribue notamment à l'insertion professionnelle des jeunes enseignantes et enseignants. Actif au sein de la communauté *Planète Univers social*, il contribue sans relâche à la circulation de ressources et à la création d'un véritable espace collaboratif entre enseignantes et enseignants.

De plus, il s'investit dans plusieurs associations professionnelles, telles que la Société des professeurs d'histoire du Québec et l'Association québécoise

des utilisateurs de l'ordinateur au primaire et au secondaire, où il a assumé des responsabilités d'administrateur. Par ces rôles, il participe directement à l'évolution des pratiques pédagogiques à l'échelle provinciale.

Il prête aussi sa voix au balado *Intention pédago numérique* et collabore régulièrement à la revue *École branchée*, où il aborde les enjeux liés au numérique et à l'intelligence artificielle à l'école. Animateur de communautés de pratique et conférencier dans divers milieux, il partage sa vision de l'enseignement et de l'apprentissage avec conviction et enthousiasme, inspirant à son tour de jeunes enseignantes et enseignants.

Des reconnaissances multiples

Mathieu Mercier est rapidement devenu un leader pédagogique reconnu, capable de mobiliser les énergies et de proposer des approches novatrices. Lauréat du prix Synergie « Innovation » du Centre de services scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup en 2023, il a également fait l'objet d'une capsule de la série *Fiers de nos gens* pour son projet « Privés de leurs libertés et de leurs droits civils ».

Ce projet, qui sensibilise les élèves à la réalité de la Seconde Guerre mondiale, lui a valu le Prix de reconnaissance en lecture du ministère de l'Éducation et de l'Association des conseillères et conseillers pédagogiques du Québec. Par sa rigueur et son humanité, il a su aborder un sujet complexe avec une grande sensibilité.

En reconnaissance de ce parcours, Mathieu Mercier a été intronisé à l'Ordre de l'excellence en éducation du Québec, une distinction qui souligne son rôle de pédagogue inspirant et novateur.

C'est avec une grande fierté que le Prix inspiration de l'UQAR 2025 est remis à Mathieu Mercier. Ce prix est décerné à un membre de la communauté diplômée de l'UQAR en reconnaissance du caractère exemplaire et inspirant de ses réalisations professionnelles et de sa contribution au développement de son milieu. Il salue celles et ceux qui, par leur créativité, leur engagement et leurs contributions durables, incarnent avec éclat les valeurs de notre université.

Mathieu Mercier : lauréat du Prix inspiration de l'UQAR

PAR STÉPHANIE BELLES-ISLES

Diplômé au baccalauréat en enseignement secondaire – profil univers social – en 2016, Mathieu Mercier a transformé sa passion pour l'éducation en une mission profondément humaine: soutenir, outiller et inspirer ses collègues enseignantes et enseignants, tout en enrichissant l'expérience d'apprentissage des élèves.

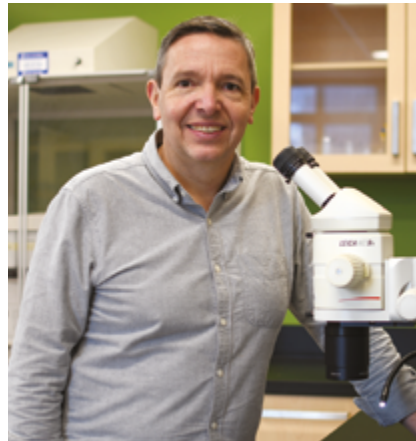


Étienne Michaud est nommé au Cercle d'excellence de l'UQ

Étienne Michaud, technicien en travail social, vient de faire son entrée au Cercle d'excellence de l'Université du Québec. À l'emploi de l'UQAR depuis 2008, il est responsable de l'accueil et de l'intégration des étudiantes et étudiants internationaux. Reconnu pour sa rigueur, son esprit d'initiative et son autonomie, il agit avec bienveillance, calme et professionnalisme, et ce, même sous pression. Sur la photo, il est en compagnie du recteur de l'UQAR, François Deschênes, et du président de l'Université du Québec, Alexandre Cloutier.

Deux nouveaux professeurs émérites

L'UQAR a décerné le titre de professeur émérite à **Richard Cloutier** et à **Magella Guillemette**. Une distinction qui souligne leur contribution remarquable à la formation de la relève en biologie et à l'avancement des connaissances respectivement en paléontologie et en écologie des oiseaux côtiers.



Richard Cloutier



Magella Guillemette



Une belle distinction pour le recteur Deschênes

Le recteur de l'Université du Québec à Rimouski a reçu un bel honneur de la France. **François Deschênes** a été nommé Chevalier de l'ordre des Palmes académiques pour son apport à la coopération interuniversitaire entre la France et le Québec. Plus ancienne des distinctions décernées à titre civil, les Palmes académiques ont été instituées en 1808. Elles visent à honorer des personnes pour leur contribution exceptionnelle dans le domaine de l'éducation. Elles sont attribuées par décret du premier ministre de la France sur la proposition de la ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. La remise a été effectuée par **Nicolas Douay**, attaché de coopération scientifique et universitaire au bureau du consul général de France à Québec.

Trois gestionnaires entrent en poste



Guylaine Pepin

Guylaine Pepin a été nommée au poste de registraire. Avant son arrivée à l'UQAR, elle était directrice de l'école primaire des Alizés au Centre de services scolaire des Phares. Titulaire d'une maîtrise en éducation et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en administration scolaire de l'UQAR, elle détient un baccalauréat en adaptation scolaire de l'Université de Sherbrooke. Au cours de sa carrière, Mme Pepin a occupé divers postes de gestion dans le réseau de l'éducation. Elle a aussi été chargée de cours en sciences de l'éducation à l'UQAR de même qu'enseignante au Cégep de Rimouski et à la Commission scolaire des Phares.



Valérie Legendre-Guillemain

Valérie Legendre-Guillemain est entrée en poste à titre de doyenne déléguée à la formation et à la recherche au campus de Lévis. Détenrice d'un doctorat en immunologie de l'Université d'Aix-Marseille II, elle était doyenne des affaires départementales à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) avant de se joindre à l'UQAR. Comptant plus de 28 années d'expérience dans le milieu universitaire, Mme Legendre-Guillemain était auparavant professeure au Département des sciences fondamentales de l'UQAC.



Hugo Perry

Hugo Perry a été nommé au poste de directeur du Service des finances et des approvisionnements. Avant de se joindre à l'UQAR, il était directeur adjoint du Service des ressources financières au Centre de services scolaire des Phares. Il a également été analyste en contrôle financier chez TELUS Québec et responsable de dossiers au sein de cabinets comptables pendant plusieurs années. Membre de l'Ordre des CPA du Québec, M. Perry détient un baccalauréat en sciences comptables et un diplôme d'études supérieures spécialisées en sciences comptables de l'UQAR. Il a également obtenu un certificat en leadership et habiletés de direction à l'Université Concordia.

UQAR



RÉSERVE TA PLACE!
uqar.ca/visitez

Bourses de **1 000 \$** à gagner†

Portes *ouvertes*

Samedi 31 janvier 2026

Découvre ton programme
d'études et la vie universitaire
de ton futur campus!

CAMPUS DE LÉVIS

En présence. Consulte l'horaire sur le site Web pour les détails.

CAMPUS DE RIMOUSKI

En présence. Consulte l'horaire sur le site Web pour les détails.
(Transport et hébergement compris. Certaines conditions s'appliquent.)

Admission gratuite
du 31 janvier au 2 février 2026*

* RÉSERVÉE aux étudiant·es canadien·es et aux résident·es permanent·es du Canada
† Règlement du concours sur le site Web

